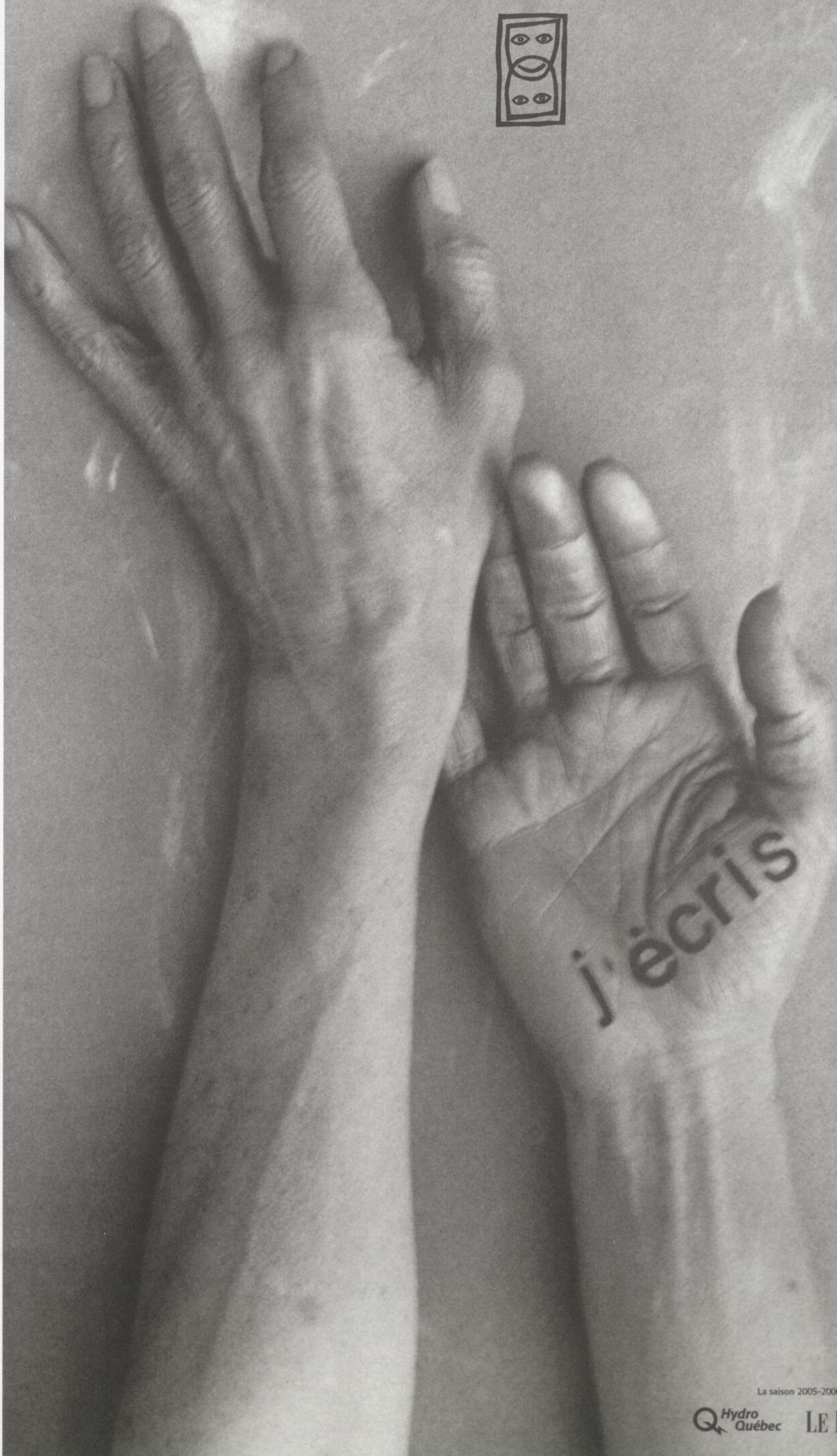
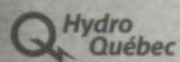


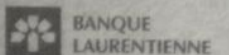
AUJOURD'HUI

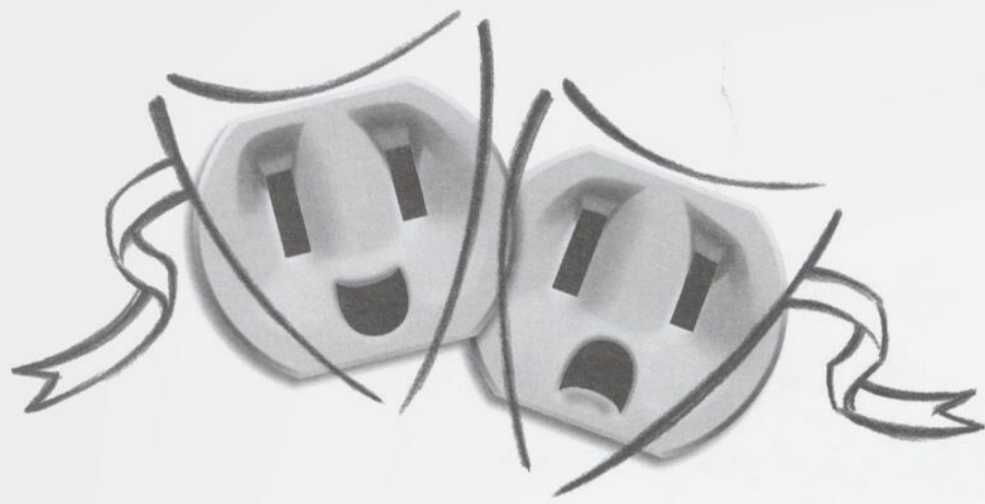


La saison 2005-2006 est présentée en partenariat avec



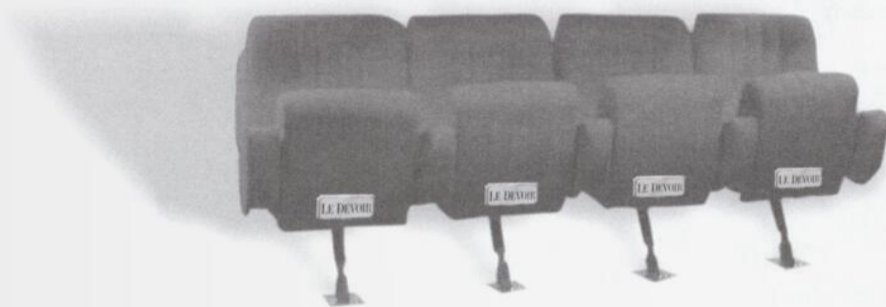
LE DEVOIR





Q Hydro
Québec

Présent
sur toutes les scènes culturelles



LE DEVOIR

Abonnements : 514-986-3355 1 800 463-7559

www.ledevoir.com

Choisissez votre auteur préféré

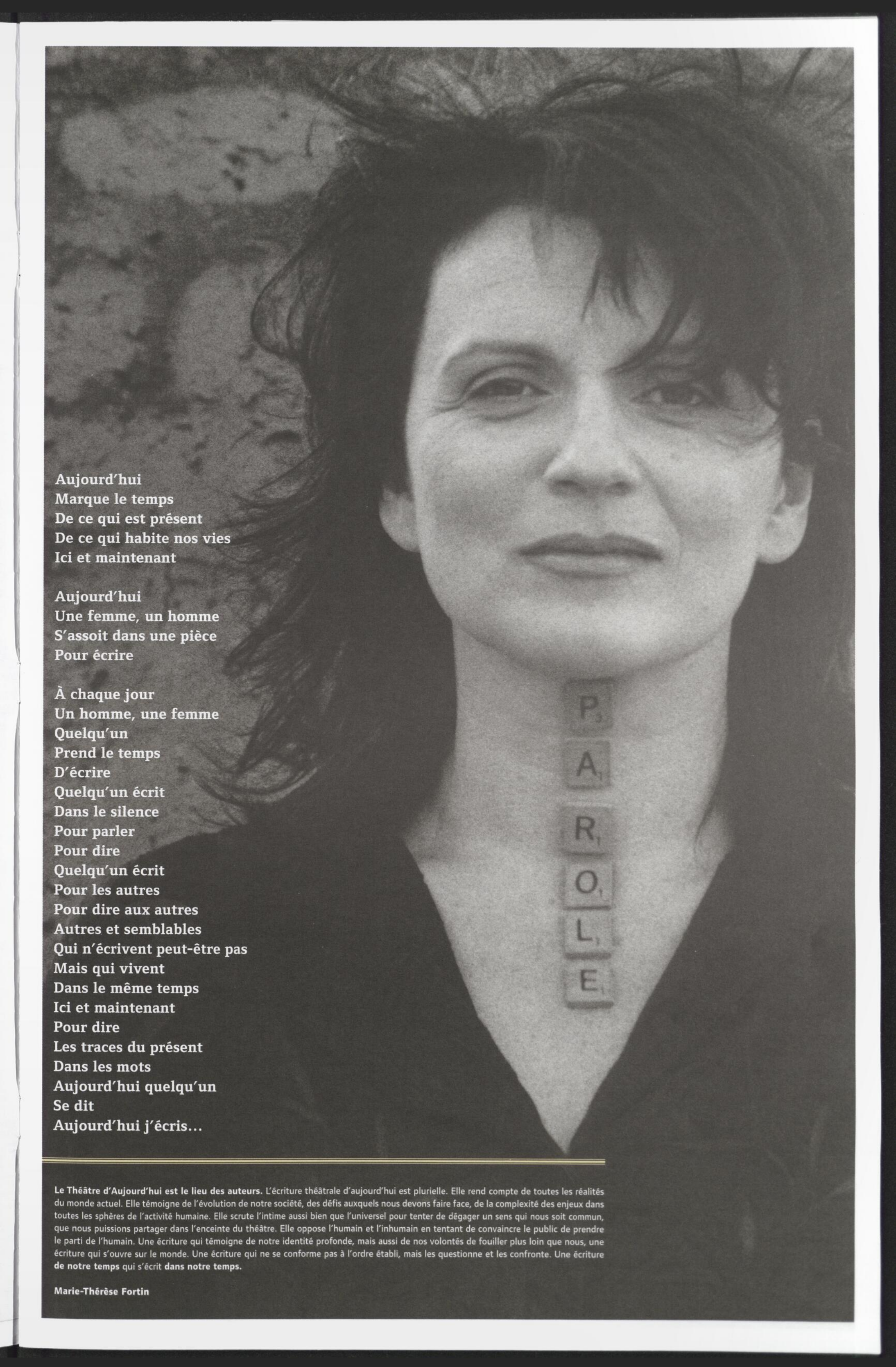
PRIX AUTEUR DRAMATIQUE BANQUE LAURENTIENNE

Abonnez-vous au Théâtre d'Aujourd'hui et votez
pour votre auteur coup de cœur.



**BANQUE
LAURENTIENNE**
OSEZ





Aujourd'hui
Marque le temps
De ce qui est présent
De ce qui habite nos vies
Ici et maintenant

Aujourd'hui
Une femme, un homme
S'assoit dans une pièce
Pour écrire

À chaque jour
Un homme, une femme
Quelqu'un
Prend le temps
D'écrire
Quelqu'un écrit
Dans le silence
Pour parler
Pour dire
Quelqu'un écrit
Pour les autres
Pour dire aux autres
Autres et semblables
Qui n'écrivent peut-être pas
Mais qui vivent
Dans le même temps
Ici et maintenant
Pour dire
Les traces du présent
Dans les mots
Aujourd'hui quelqu'un
Se dit
Aujourd'hui j'écris...

Le Théâtre d'Aujourd'hui est le lieu des auteurs. L'écriture théâtrale d'aujourd'hui est plurielle. Elle rend compte de toutes les réalités du monde actuel. Elle témoigne de l'évolution de notre société, des défis auxquels nous devons faire face, de la complexité des enjeux dans toutes les sphères de l'activité humaine. Elle scrute l'intime aussi bien que l'universel pour tenter de dégager un sens qui nous soit commun, que nous puissions partager dans l'enceinte du théâtre. Elle oppose l'humain et l'inhumain en tentant de convaincre le public de prendre le parti de l'humain. Une écriture qui témoigne de notre identité profonde, mais aussi de nos volontés de fouiller plus loin que nous, une écriture qui s'ouvre sur le monde. Une écriture qui ne se conforme pas à l'ordre établi, mais les questionne et les confronte. Une écriture de notre temps qui s'écrit dans notre temps.

Marie-Thérèse Fortin



MA MÈRE CHIEN

Une chambre d'hôpital, une mère qui s'éteint, une fille qui la veille. Mais y sommes-nous vraiment? Ne sommes-nous pas plutôt en un lieu indistinct, au cœur du crépuscule, où choses et ombres ne font qu'un? Car rien ne semble tangible dans cette pièce où l'on passe du présent au passé, de la réalité au rêve puis, du rêve au cauchemar. Avancant lentement sur les eaux sombres des rapports mère-fille, *Ma mère chien* nous énonce à quel point les liens du sang, que l'on sait parfois difficiles, s'avèrent également intangibles, ambiguës et obscurs. Où vont donc les vivants quand leurs proches s'avancent vers la mort? Au plein centre de leurs craintes et de leurs souvenirs enfouis. Louise Bombardier nous propose ainsi un voyage aux confins de la vie, à l'orée de la mort, où la parole et les gestes se mélangent en une étrange fiction, qui est peut-être réelle.

DU 13 SEPTEMBRE AU 8 OCTOBRE 2005 Texte : LOUISE BOMBARDIER Mise en scène : WAJDI MOUAWAD

Une création du Théâtre d'Aujourd'hui

Avec MARKITA BOIES, ANNE CARON, ROBERT LALONDE, PATRICIA NOLIN et JULIE VINCENT.

Collaborateurs : Guillaume Lord, Isabelle Larivière, Éric Champoux, Christelle Denice, Angelo Barsetti, Alain Roy.

4/5

D'OÙ VIENT MA MÈRE CHIEN ?

J'ai commencé à rédiger une série de textes poétiques il y a environ quatre ans, à l'invitation d'un groupe de comédiennes qui souhaitaient que je leur écrive une pièce suite à l'enthousiasme suscité par la production de mon texte *Pension vaudou*. À la même époque ma mère entraînait dans les derniers stades d'une maladie mortelle. De façon évidente, les thèmes de l'agonie et de la mort se sont imposés à moi. Ce qui était troublant à ce moment-là, c'était de me retrouver dans une double position. J'étais l'accompagnatrice de ma mère mourante, mais je me retrouvais aussi témoin, si ce n'est journaliste, de ses derniers moments. Il y avait quelque chose de presque schizophrénique à me retrouver au chevet de ma mère pour ensuite aller noter ce qui était arrivé alors que je me trouvais avec elle. La mort d'une mère est un événement terrible et bien sûr éminemment personnel, mais en même temps universel. Nous y sommes seuls, et tout à la fois partageons nos sentiments d'impuissance, de colère et de tristesse avec tous ceux qui ont vécu ou auront à vivre ce difficile passage. Cette souffrance, nous avons tous à la traverser un jour ou l'autre. Malheureusement, certains d'entre nous n'ont pas, alors qu'ils vivent cette douleur, accès à la parole. Il est d'ailleurs normal que face à une telle souffrance, qui est aussi physique, on se retrouve privé de mots. J'ai donc voulu, en plus d'exprimer ce que je vivais, offrir aux autres une parole manquante. C'est la raison pour laquelle j'ai éprouvé le désir d'exprimer tout cela avec le plus de sincérité possible.

DE QUELLE MANIÈRE LA PIÈCE A-T-ELLE ÉVOLUÉE EN COURS D'ÉCRITURE ?

La pièce a été construite à partir des notes que j'avais prises. En les relisant, j'ai tout de suite vu que ce que je considérais être de l'ordre de l'intimité dépassait de loin ma personne, et nous concernait tous.

J'ai fait plusieurs versions de cette pièce, huit en tout. Peu à peu, à mesure que j'avancais dans l'écriture, la compassion émergeait derrière la violence. Car c'est une pièce violente. Je sais bien que nous ne sommes pas habitués à la violence quand elle vient des femmes. Le personnage de la mère est un type de femme qui pullule dans les familles québécoises : elle a quelque chose de Médée. C'est une dévoreuse d'enfants. Mais on ne détruit pas ses enfants par pur plaisir. Il y a derrière cette passion destructrice une terrible douleur. Les femmes qui lui ressemblent sont des belliqueuses vaincues. Il n'y a pas d'homme dans cette histoire, j'entends pas d'homme dans la vie de cette mère. C'est l'absence d'un homme qui amène cette femme à écraser ses filles et l'absence d'un père qui fait que ses filles se laissent écraser par elle.

La relation entre la mère et les deux filles est une relation terrible. C'est un triangle toxique. L'unique héritage qu'elle leur laisse est un de silence et de souffrance. La mort, dans un cas comme celui-là, est un véritable apaisement. Ce n'est que lorsqu'elle survient que la peine peut advenir, car la violence de l'agonie est enfin terminée. C'est une pièce qui oscille donc entre la souffrance et la sérénité, tout comme elle oscille entre le rêve, le fantasmatique et le réel. Car la mort est le lieu de l'abolition du temps et de l'espace. C'est le lieu de l'inconscient. Voilà pourquoi j'ai tenu à conférer aux rêves, dans la pièce, un caractère aussi réel qu'à la réalité.

Louise Bombardier

Louise Bombardier est originaire des Cantons de l'Est, où elle s'est d'abord impliquée au théâtre en tant que comédienne. Rapidement, elle se tourne également vers l'écriture, et collabore avec plusieurs compagnies, dont le Théâtre du Sang Neuf, le Gyroscope et le Théâtre Petit à Petit. On a pu la voir en tant que comédienne, entre autres, dans *la Salle des loisirs*, *Tout va pour le mieux* et *le Petit Kôchel*. Elle est l'auteure de nombreuses pièces, pensons, entre autres, à *la Cité des loups*, à *Pension vaudou* et *le Champ*, toutes éditées chez Lanctôt éditeur. Louise Bombardier a aussi écrit pour la radio, la télévision et le cinéma et est l'auteure de *Flambant noir* un recueil de nouvelles à paraître chez Lanctôt éditeur.



effigie

Midi sonne. La reine Marguerite entre

LA REINE MARGUERITE
Edouard en supremaie

Morcelé par la roue de son mal
Edouard notre souverain

vous serrez
notre mort
à regne à

jour à peine le
pées sont in
Tandis qu'au mal
le cercle en

du l'air
La roue s'est de
beaucoup le
Pour rouler jusq
Quinze ou vingt
L'œil gauche se
En éclats de gla
Sur sa joue gas
Se hâtant vers
Encore incerta
Vers qui les lev
A sochees de
Pourquoi qu'il
Pourquoi qu'il

notre rou
d est m
Hisi len
été bret
ve
ons en p
reil de sa

du l'air
du l'air
à 10 ped
minutes l
repandut

pe im
pe à la rel
es
mourant ro
er le temp
le temps

n miet les
portant
sibles
mian

du li
des re

mult

LES REINES

Cinq femmes attendent la mort d'un homme. Ce dernier, pourtant, est un peu plus qu'un homme, puisqu'il est roi. Dès lors, sa mort sera, elle aussi, bien plus qu'une mort, car elle sera aussi naissance, si ce n'est fête. « Le roi est mort », « vive le roi ! ». Jeux de coulisses, craintes, espoirs et désespoirs s'entremêlent donc en une magnifique poésie. Pour ces reines, tout comme pour le mourant, c'est leur vie qui se jouent ici. Entre le départ de l'ancien roi et l'arrivée du nouveau, leur sort est en suspens. En nous présentant ces femmes issues du théâtre élisabéthain comme si elles étaient nos contemporaines, *les Reines* nous disent que rien n'est jamais totalement passé, rien jamais tout à fait à venir et que notre vie de mortel est constamment figée, empêtrée, aspirée par le présent, cette étrange et mystérieuse alchimie où passé et futur ne font qu'un.

DU 1^{er} NOVEMBRE AU 26 NOVEMBRE 2005 Texte : NORMAND CHAURETTE Mise en scène : DENIS MARLEAU

Une création d'UBU compagnie de création, en coproduction avec le Théâtre français du Centre national des Arts du Canada (Ottawa), le Théâtre d'Aujourd'hui (Montréal) et le Théâtre du Nord (Lille-Tourcoing).

Avec ANNICK BERGERON, LOUISE BOMBARDIER, LOUISE LAPRADE, GINETTE MORIN, CHRISTIANE PASQUIER et BÉATRICE PICARD.

Collaborateurs : Stéphanie Jasmin, Michel Goulet, Daniel Fortin, Lucie Bazzo, Nancy Tobin, Angelo Barsetti.

6/7

QUEL A ÉTÉ LE POINT DE DÉPART DES REINES ?

Le point de départ des *Reines* est bien évidemment *Richard III*. Quand je repense à cette pièce, ce qui me paraît étrange, c'est qu'aujourd'hui dans l'esprit du public, comme traducteur, je suis lié à Shakespeare. Mais à l'époque, c'était un univers qui m'était étranger. C'est d'ailleurs toujours le cas, en ce sens que je ne suis pas un spécialiste de Shakespeare. Je crois que c'est ce qui me permet de le traduire, comme je le fais, d'une manière personnelle.

C'est Paul Lefebvre, qui est maintenant au CNA, qui m'a mis sur la piste de *Richard III*. À l'université, il me parlait de Shakespeare avec une telle passion que cela me faisait un peu peur. Sans l'avoir lu, j'avais le sentiment qu'il s'agissait d'un monument auquel jamais je n'aurais le courage de m'attaquer. Aux alentours de 1990, il m'a finalement fait découvrir *Richard III*, en m'affirmant que ce serait là une pièce qui m'intéresserait. Il voyait dans le meurtre des enfants une jonction entre ce texte et *Provincetown Playhouse*. Je me suis donc décidé à y jeter un coup d'œil. À force de fréquenter le texte, il m'est venu peu à peu l'idée de faire un anti-*Richard III*, c'est-à-dire d'inverser la proposition et de montrer aux spectateurs ce que la pièce occulte. D'amener en quelque sorte au grand jour ce qui se passe en coulisses. C'est un pari que j'ai réussi à tenir jusqu'au troisième acte. Mais à partir de là, cela devenait impraticable, et c'est tant mieux, parce que c'est à ce moment que la pièce a véritablement pris son envol.

Par la suite, en 1994, Paul m'a mené à *Comme il vous plaira*. J'ai traduit cette pièce pour Alice Ronfard, mais comme elle m'a beaucoup aidé, il s'agit bien plutôt d'une traduction à quatre mains. Mes incursions dans l'univers shakespearien ont donc commencé ainsi.

QUEL REGARD PORTES-TU AUJOURD'HUI SUR LES REINES ?

Les Reines sont en quelque sorte un pied de nez à la politique. Pendant que les hommes s'entre-déchirent pour obtenir le pouvoir, les femmes nous offrent le côté obscur de cette lutte, son versant inconscient. C'est donc une pièce où il n'y a pas de récit conducteur et qui se révèle à nous à travers une série d'états d'âme. J'ai ainsi choisi de ne pas juger les personnages, de manière à ne pas fermer la pièce sur une conclusion définitive. Qui a tué les enfants ? On ne le sait pas. Chacune des Reines les a tenus entre ses mains à un moment ou à un autre. Ce pourrait aussi être Richard. La pièce n'élucide pas cette question.

Normand Chaurette

Originaire de Montréal, Normand Chaurette est un dramaturge aussi riche que singulier et son œuvre instille, depuis les années quatre-vingt, un souffle nouveau à notre dramaturgie. Auteur d'une dizaine de pièces, dont *Provincetown Playhouse*, juillet 1919, j'avais 19 ans, *Fêtes d'automne* et *la Société de Métis*, il compte également à son actif un roman (*Scènes d'enfants*), des nouvelles et plusieurs textes radiophoniques. Au cours de sa carrière, Chaurette s'est vu attribuer de nombreux prix, parmi lesquels celui du Gouverneur général, en 1996, pour *le Passage de l'Indiana*, puis en 2001 pour *le Petit Kôchel*. Traducteur, entre autres, de Shakespeare, ses pièces ont, elles aussi, été traduites, notamment en anglais, en italien, en catalan et en allemand.



VISAGE RETROUVÉ

Visage retrouvé est l'histoire d'un visage perdu.

Wahab, petit garçon, préférant regarder les oiseaux plutôt que de parler, inquiète ses parents, bien qu'il grandisse, semblable en ça à tous les autres. Semblable ? À la fois oui et non. Car si Wahab vieillit et se transforme avec l'âge, le monde aussi, autour de lui, se métamorphose. En premier lieu, comme si son origine disparaissait, c'est le visage de sa mère qui s'envole, le jour de ses quatorze ans, et qui est remplacé par celui d'une femme qu'il ne connaît pas. Passer à l'âge adulte n'est pas une chose aisée. De fugue en pérégrination, de retour en départ à la découverte de la peinture, Wahab apprendra douloureusement ce que c'est que de dire « je », ce que c'est que de signer son nom au bas d'une toile, ce que c'est que de retrouver ce qui n'était pas tant perdu qu'enfoui.

8/9

DU 17 JANVIER AU 11 FÉVRIER 2006

Texte original : WAJDI MOUAWAD

Mise en scène : MARCEL POMERLO

Adaptation théâtrale : MARIE-LOUISE LEBLANC

Une création du Théâtre d'Aujourd'hui

Avec MARC BÉLAND.

Collaborateurs : Nadia Bellefeuille, Lucie Bazzo, Érik Shoup, Larsen Lupin, Shelley Dupasquier.

QUEL EST LE POINT DE DÉPART DE CE TEXTE ?

Visage retrouvé remonte à cette période étrange qui a suivi mon arrivée au Québec. J'étais alors habité par une tourmente dont je subissais les assauts sans être en mesure de la comprendre. Je rentrais tard le soir, lorsque tout le monde était couché, et j'écrivais. J'ai écrit, durant cette période, une série d'histoires qui n'avaient pas de fin. Puis, m'est venue celle d'un garçon qui, rentrant un soir chez lui, découvre que son univers s'est transformé. Il s'est alors produit en moi quelque chose de nouveau. Chaque soir, j'avais hâte de me retrouver auprès de cette histoire. Tout cela se passait en 1986. J'ai gardé ce récit au cœur durant quinze ans. Le récit a grandi, s'est articulé et a été habité par ma découverte du théâtre, ma formation, puis mes mises en scène et l'écriture de mes textes dramatiques. *Visage retrouvé* est la matrice de tout ce qui m'a poussé vers l'écriture.

Y A-T-IL DES CHOSSES QUI T'ONT ÉTONNÉ AU COURS DE L'ÉCRITURE ?

L'aveuglement m'étonnait. L'aveuglement de ne pas savoir où cette histoire allait me mener. Lorsque j'ai commencé ce roman, je ne savais pas que j'étais en train d'écrire un texte qui parlerait de la mort de la mère, de la beauté, et de la manière qu'elle a de se dresser devant vous. Je croyais que j'allais simplement écrire une histoire un peu étrange. Mais l'écriture s'est étalée sur tant d'années... Je m'éloignais de l'adolescence, j'avais un regard autre sur le personnage. J'avais 17 ans quand j'ai commencé ce texte et 32 quand je l'ai terminé. Je m'étais éloigné de certains événements tragiques de ma vie, ils pouvaient devenir des éléments de fiction.

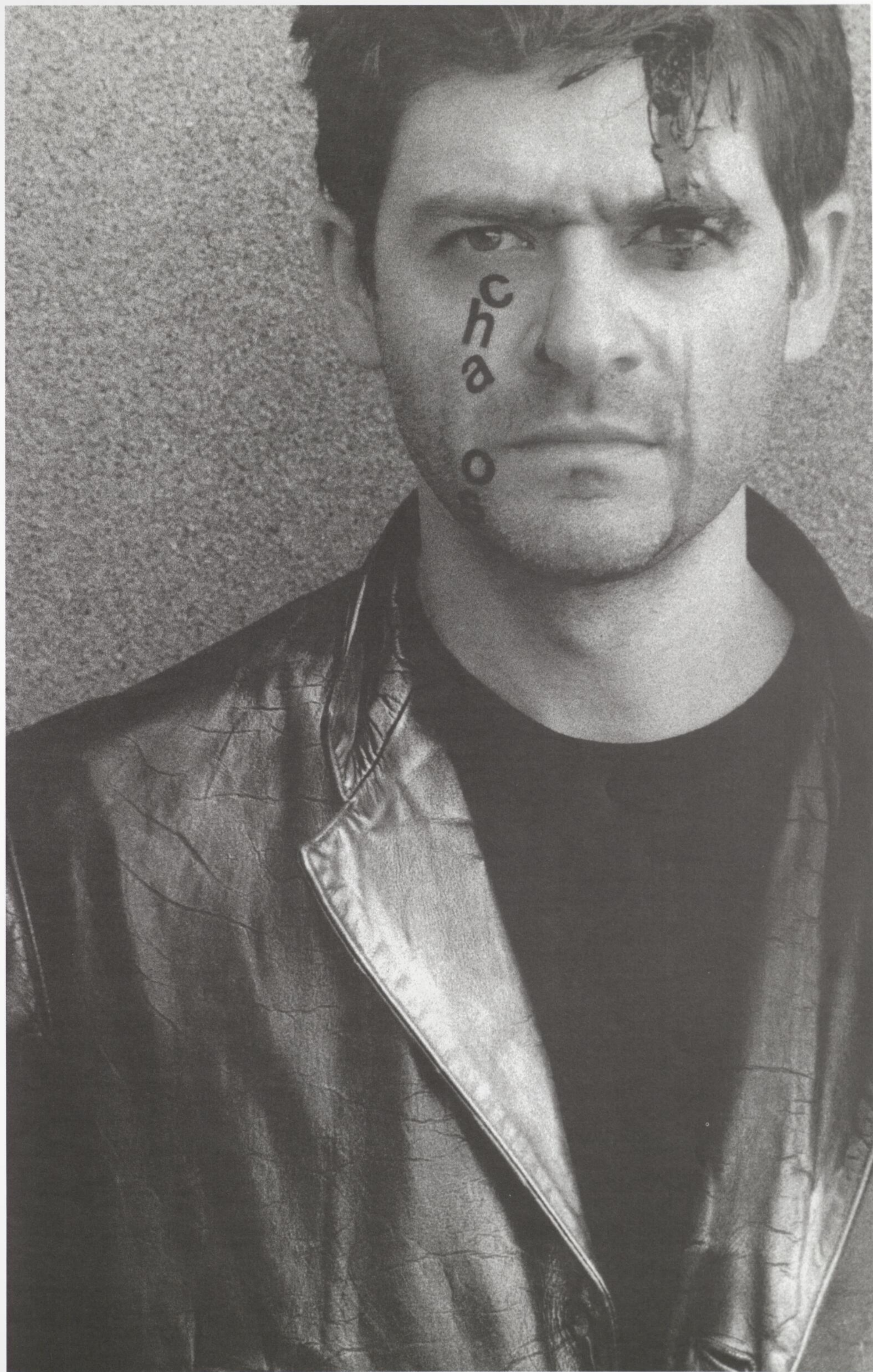
LE TEXTE ÉTANT À L'ORIGINE UN ROMAN, COMMENT S'EST PASSÉE SA TRANSCRIPTION AU THÉÂTRE ET, LÀ ENCORE, QU'EST-CE QUI SE TROUVE À L'ORIGINE DE CE DÉSIR THÉÂTRAL ?

La première et la quatrième parties du roman sont écrites à la première personne et peuvent être considérées comme des monologues de théâtre, des contes urbains. La première partie du texte est animée par la tendresse et l'effroi de l'enfance, la dernière par la colère et la poésie de l'adolescence. Le texte joué redonne la grande oralité du rythme de la langue du roman. Ces parties plus extérieures sont moins introspectives et psychiques que les deux parties du milieu, qui avaient été écrites à la troisième personne. Le passage au théâtre de ce genre de texte est plus compliqué. Naturellement les comédiens, Marcel, Marc et Marie-Louise, sont partis de l'oralité des sections au « je » pour ensuite donner au reste du texte une théâtralité qui soit liée à l'acte de dire, de raconter. Ce chemin me semble le plus juste, par rapport à une sorte d'adaptation théâtrale du roman, où on aurait une comédienne pour faire la mère, la sœur, le père, etc. En ce sens, c'est une transposition qui colle au roman. On peut carrément dire que le spectateur va assister à un spectacle qui présente le roman simplement élagué de certains passages. Cette nécessité trouve son origine dans la rencontre entre ce texte, le metteur en scène et les comédiens. Ma nécessité est presque ontologique. Ce roman fait partie de ma vie, de mon sang, au-delà de sa qualité qui est fort discutable. Ce roman, c'est moi.

Wajdi Mouawad

Homme de théâtre cosmopolite, Wajdi Mouawad a grandi au Liban, vécu en France et est arrivé au Québec en 1984. À la fois auteur, metteur en scène et comédien, Mouawad a dirigé le Théâtre de Quat'sous entre 2000 et 2004 et est cofondateur du Théâtre Ô Parleur. Parmi ses nombreuses réalisations, comptons *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes*, *Rêves*, *Incendie* et *Littoral* (Prix du Gouverneur général 2000) dont il a également signé l'adaptation cinématographique. Comme metteur en scène, il s'est attaqué, entre autres, à Tchekhov et Pirandello, et a adapté pour la scène Cervantès et Irvine Welsh. Le gouvernement français lui a décerné, en 2002, le titre de Chevalier de l'Ordre National des Arts et des Lettres pour l'ensemble de son œuvre.







ENCORE UNE FOIS, SI VOUS PERMETTEZ

Un fils revoit sa mère, désire revoir sa mère, rêve qu'encore une fois il la voit. Rêveries?

Souvenirs? Illusions? Sans doute tout cela à la fois. Mais au-delà d'une conversation entre un vivant et un fantôme, c'est à une véritable quête des origines que nous invite ici Michel Tremblay. Rarement l'expression « langue maternelle » n'aura trouvé une si juste illustration. Car l'homme qui parle est un artiste, un romancier peut-être, ou un homme de théâtre, et la femme avec qui il converse est non seulement à l'origine de son existence, mais également de sa vocation. Car c'est le verbe de sa mère, éclatant, généreux, gargantuesque qui, plus que son sang, lui coule dans les veines. C'est elle qui l'initie aux livres, au théâtre, mais surtout à l'ivresse fantasmagorique de la parole. *Encore une fois, si vous permettez* est une apologie, un acquittement de dette, de même qu'un chant d'amour.

DU 28 FÉVRIER AU 25 MARS 2006

Texte : MICHEL TREMBLAY Mise en scène : LOUISE LAPRADE

Une production du Théâtre les gens d'en bas
Une présentation du Théâtre d'Aujourd'hui
et du Théâtre les gens d'en bas

Avec LOUISON DANIS et DANIEL SIMARD.

Collaborateurs : Richard Lacroix, Mérédith Caron, André Rioux, Larsen Lupin, Martin Émond.

10/11

QUELLE A ÉTÉ L'IMPULSION DE DÉPART QUI VOUS A AMENÉ À ÉCRIRE CE TEXTE ?

Je réfléchissais essentiellement à la question des origines. En tant qu'auteur, on me demande régulièrement quelles ont été mes influences, quels sont les auteurs et les œuvres qui m'ont marqué au cours de mes années de formation. J'ai déjà abordé ces questions dans mes récits, entre autres dans *Les vues animées* et dans *Douze coups de théâtre* mais là, j'ai voulu me plonger dans l'origine de ces influences, c'est-à-dire aller fouiller du côté de ce qui m'avait permis de me laisser influencer. Parce que pour recevoir une œuvre, la vision d'un artiste ou d'un écrivain, il faut être ouvert. J'ai donc voulu explorer les moments de ma vie qui ont permis à cette ouverture de s'instaurer en moi.

Je me suis donc naturellement tourné vers ma mère, qui possédait cette capacité d'ouverture. Elle a su nous élever, mes frères et moi, dans un cadre où le dialogue était non seulement permis, mais encouragé. Elle avait cette intelligence pratique de la discussion. C'est donc elle qui m'a initié ainsi à dialoguer avec les œuvres.

QU'EST-CE QUI S'EST RÉVÉLÉ À VOUS EN COURS DE RÉDACTION ?

Quand j'écris pour le théâtre, j'ai assez peu de surprises. Je sais, avant même de me lancer dans l'écriture, à peu près tout ce que la pièce va contenir. Le plus étrange est que ce n'était pas le cas cette fois-ci. Mes pièces sont souvent des textes de colère, de bêtise, de rage. Or, je savais que je voulais faire une pièce sentimentale. J'avais peur de sombrer dans la mièvrerie, mais, en même temps, je ne savais pas trop comment l'éviter. Et puis, soudainement, j'ai eu comme une épiphanie, enfin, j'ai fait une découverte. Il m'est apparu que je devais faire à ma mère un cadeau théâtral. On sait que ma mère est morte avant de savoir que j'écrivais et comme, inévitablement, la pièce s'en allait vers sa mort, je ne souhaitais pas la faire bêtement mourir, c'est-à-dire lui donner une fois de plus la mort. Je lui ai donc donné une mort théâtrale, une mort jouant sur les artifices propres au théâtre, à elle qui n'avait jamais connu l'envers du décor. J'ai compris qu'en inscrivant sa mort dans un processus théâtral, j'avais trouvé une porte de sortie, j'avais trouvé la façon d'éviter le sentimentalisme que je redoutais.

CE PERSONNAGE DE LA GROSSE FEMME EST TRÈS PRÉSENT DANS VOTRE CYCLE ROMANESQUE, MAIS L'EST MOINS DANS VOTRE THÉÂTRE. EST-CE QUE LUI DONNER LA PLACE CENTRALE DANS UNE PIÈCE LUI A APPORTÉ QUELQUE CHOSE ?

Cela lui a donné un nom ! Pour la petite histoire, c'est Antonine Maillet qui en est à l'origine. À l'époque, j'avais écrit la pièce pour le Rideau Vert, mais à ce moment-là, le personnage n'avait pas encore de nom. C'était encore et toujours *la Grosse femme*. Un jour, Antonine m'a dit : « Vous savez, vous devriez lui donner un nom. » Comme dans mon roman *Un objet de beauté* je l'avais nommée Nana, je l'ai donc définitivement baptisée de ce nom dans la pièce. Pour la première fois, elle se trouvait nommée.

Michel Tremblay

Robert Lepage a déjà affirmé qu'avec Michel Tremblay, notre Molière était encore vivant. C'est dire l'importance de cet auteur qui, aux côtés d'André Brassard, est à l'origine de la re-fondation de notre dramaturgie. Peuplé de marginaux et de petites gens des milieux populaires, le théâtre de Tremblay est empreint d'une grande poésie et a su élever au rang de drame antique le combat et les misères d'une classe sociale délaissée. Romancier à succès, il est aussi l'auteur de récits autobiographiques qui relatent avec tendresse le Plateau Mont-Royal de son enfance. Récipiendaire d'une myriade de récompenses, mentionnons parmi celles-ci le Prix Athanase-David en 1998 pour l'ensemble de son œuvre, de même que le titre de Chevalier de l'Ordre National des Arts et des Lettres de France.





VENISE-EN-QUÉBEC

L'action de cette pièce ne se passe nulle part.

Non pas en Pologne, comme aime à le croire Jarry dans *Ubu roi*, mais bien à Venise-en-Québec. Olivier Choinière nous livre ici une fable aussi drôle qu'inquiétante, à mi-chemin entre *le Survenant* et la fondation de Rome. À la suite d'un accident, un étranger échoue dans un lieu disjoncté peuplé de personnages insolites. D'abord perçu comme un déchet, une chose insignifiante qu'on tourmente par pur plaisir, il sera élevé par ses bourreaux au rang de héros et, peu à peu, c'est là un rôle qu'il embrassera de plein gré. Il prendra ainsi à bras le corps le sort de ces Vénitiens nouveau genre et s'engagera à terrasser le monstre qui mine leur vie et leurs espoirs. Grâce à son sacrifice, ses hôtes réussiront à fonder leur terre promise et à enfin voguer, et divaguer, sur les eaux de leur destinée.

DU 18 AVRIL AU 13 MAI 2006

Une création du Théâtre d'Aujourd'hui
et du Théâtre du Grand Jour

Texte : OLIVIER CHOINIÈRE Mise en scène : JEAN-FRÉDÉRIC MESSIER

Avec CHRISTIAN BÉGIN, VINCENT BILODEAU, VIOLETTE CHAUCHEAU, SIMONE CHEVALOT,
MATHIEU GOSSELIN, JOHANNE HABERLIN, MICHEL LAVOIE, DANIEL ROUSSE et deux autres interprètes.

Collaborateurs : Marie-Claude Pelletier, Sharon Scott, Yan Lee Chan, Ludovic Bonnier.

12/13

QUEL EST LE POINT DE DÉPART DE VENISE-EN-QUÉBEC ?

En 1998, j'ai reçu une bourse pour aller à Venise. Ce séjour fut essentiel et déterminant, car j'ai beaucoup erré dans la ville, et je m'y suis beaucoup perdu aussi. Ce qui fait que se perdre est l'action principale, si ce n'est la seule, de la pièce. Le titre de *Venise-en-Québec* est né lors d'un exercice collectif à l'École nationale. Cela fait donc plus de dix ans que j'ai cette pièce en tête ! Pendant longtemps, je n'ai eu qu'un début de pièce, de même qu'une série de promesses sur ce qui POURRAIT arriver ensuite, mais cela me semblait presque impossible à écrire : toute la pièce était basée sur la logique du renversement, où une chose DEVIENT son contraire afin de jouer (à l'infini) avec la perception du spectateur et surtout ses préjugés culturels. C'était comme tenter de dire OUI et NON en même temps. *Venise-en-Québec* n'a donc longtemps été qu'un projet maintes et maintes fois reporté, avorté, repris. C'est un texte de colère, de frustration, d'absurdité, d'amertume. C'est aussi un texte où finalement j'ai appris à être CLAIR, clair avec mon intuition, mon instinct ; où j'ai dû « CLAIRER » de mon esprit tout ce qui n'a rien à voir avec l'écriture.

Bref, *Venise-en-Québec* est peut-être, au fond, mon premier texte.

Mais au-delà de tout ça, il y avait surtout ma fatigue de voir sur nos scènes l'archétype du *Pauvre* et du *Vulgaire*, à qui le théâtre donne constamment une parole qu'il n'a pas dans la vie. Du point de vue de l'élite, le *Vulgaire* est toujours pauvre de langue et de culture. S'il avait de la culture, il ne serait pas vulgaire. Or, il a sa propre culture : la culture du vulgaire qui, dans la pièce, au lieu de nourrir certains complexes comme il se doit, devient une revendication : notre culture deviendra la culture dominante. Nous sommes épais et fiers de l'être, et c'est sur cette « épaisseur » que nous fonderons notre empire. Ici, ce n'est plus l'élite qui chante la séparation, ce sont ceux qui, dans le discours de cette élite, l'ont empêchée. Mais attention : ce ne sont pas des Québécois, ce sont des Vénitiens. S'il y a portrait du Québec dans cette pièce, il se trouve plutôt dans la figure du héros.

PAR RAPPORT À TON DÉSIR DE DÉPART, LA PIÈCE S'EST-ELLE MISE À ALLER DANS DES DIRECTIONS QUE TU N'AVAIS PAS PRÉVUES ?

Je parlais de renversement, de jeu avec la perception du spectateur. Mais pour qu'une chose soit renversée, il faut d'abord qu'elle soit posée quelque part ! Au lieu de multiplier les renversements, comme je le souhaitais au début, ce qui serait devenu un simple jeu cérébral, j'en ai seulement gardé deux ou trois. Je semble, ici, n'avoir que des prétentions formelles, mais il faut être certain de la forme pour qu'elle participe ACTIVEMENT à ce qui est dit, pour qu'elle se fonde à la parole.

En terminant, je dirai ceci : le « projet de société » des Vénitiens ne tend pas vers le haut mais vers le bas. Un bas qui ne repose pas sur le sol mais qui flotte. Un empire flottant est un empire qui dérive, mais il est aussi insubmersible. Contre tout ce qui s'enracine et se déracine, se pose et s'enfonce, flotter est, me semble-t-il, une parade difficile à contrer.

Olivier Choinière

Olivier Choinière est auteur, metteur en scène et traducteur. Fondateur de la société ARGGL! (Activité Répétitive Grandement Grandement Libératrice), il a présenté en août 2000 et 2001, avec cette dernière, son « théâtre d'été urbain de série B » sur la terrasse du Théâtre d'Aujourd'hui. En 2002, au même endroit, il signalait et mettait en scène *Jocelyne est en dépression*. En 2003, ARGGL! descendait dans la rue avec *Beauté intérieure, balade urbaine*. Une autre déambulation, avec baladeur, pour une seule personne à la fois, intitulée *Bienvenue à (une ville dont vous êtes le touriste)*, était présentée à l'automne 2004, dans les rues de Montréal. Parmi ses traductions, notons *High life* de Lee MacDougall et *Howie the Rookie* de Mark O'Rowe. Sa pièce *Autodafé*, créée en 1999 avait lancé les prémises du Théâtre du Grand Jour, compagnie axée sur la responsabilité sociale. Avec elle, il participe également aux événements *Le Sommet* et *Mai 02* et traduira en 2004 *The Shape of a Girl* de Joan MacLeod sous le titre français de *Cette fille-là*.



SALLE JEAN-CLAUDE GERMAIN PROGRAMMATION

FILLES DE GUERRES LASSES

de DOMINICK PARENTEAU-LEBEUF

Du 11 au 29 octobre 2005

Icône : dans l'Église de rite chrétien oriental, peinture religieuse sur bois.
 Ici : dans le monde occidental, fille peinturée dans un coin jusqu'à nouvel ordre.

Elles sont quatre. Quatre icônes féminines de la modernité. Quatre héroïnes enrôlées dans des combats qui les ont consumées. Quatre peaux rompues, prêtes pour la mue. Quatre chutes dont les enjeux sont l'identité même de celles qui tombent et l'état de leur monde lorsqu'elles se relèveront.

Elles sont quatre. Quatre polyphonies dramatiques — *Vive la Canadienne!*, *Vices cachés*, *Nacre C* et *Catwalk*, sept voix pour sept voiles — mettant en scène quatre champs de bataille, quatre corps piégés, terrifiés, parés, profanés, quatre voix de tête, de ventres, de muscles et de jambes, quatre essences de fille hautement inflammables et le chœur de ceux qui les entourent.

Elles sont quatre. Et écorchées de se battre. Elles sont les *Filles de guerres lasses*.

Texte : Dominick Parenteau-Lebeuf ■ Mise en scène : Caroline Binet
■ Avec Paule Baillargeon, Bénédicte Décary, Marie-Ève Desroches, Martin Dion, Ève Duranceau, Christophe Rapin et Éric Robidoux.
■ Musique originale : VROMB

Une création de Baraka Théâtre

HOMO ERECTUS OU LE RITUEL AMOUREUX DEPUIS L'HOMME DEBOUT

de KIM TASCHEREAU

Du 8 au 26 novembre 2005

Une galerie. Des toiles. Des toiles qui reflètent la réalité ou la réalité qui reflète les toiles? Comment apprendre du passé, comment ne pas refaire les mêmes erreurs, génération après génération? Tout le monde n'a-t-il pas droit à une seconde chance? Dans le jeu de l'amour, il n'est pas toujours nécessaire d'y avoir des perdants.

Mise en scène : Jean-Stéphane Roy ■ Avec Jean-Benoît Archambault, Martin Grenier, Marie Christine Pilote et Kim Taschereau.
■ Scénographie : Marie André de Courval ■ Accessoires : Jessica Martin

Une création de Tsunami Théâtre



PERSÉE — en reprise

de OLIVIER DUCAS, MATHIEU GOSSELIN
et FRANCIS MONTY

Du 29 novembre au 3 décembre 2005

Après avoir donné 400 représentations de son succès international *Ubu sur la table*, le Théâtre de la Pire Espèce présente, en reprise, sa toute dernière création! *Persée* présente les aventures de trois archéologues à la recherche du héros grec qui décapita Méduse. Les artefacts qu'ils découvrent en chemin semblent étrangement chargés de vie. Peu à peu transfigurés par ces objets et rejetés par la communauté scientifique, ils deviennent les protagonistes du mythe. Ainsi se trame une fascinante cérémonie burlesque.

La Pire Espèce, compagnie montréalaise fondée en 1999, s'inspire des disciplines traditionnellement populaires du théâtre, telles les marionnettes, les clowns, le jeu masqué et le théâtre de rue. La compagnie crée un art à la fois brut et festif qui privilégie un rapport direct avec le public.

Texte, mise en scène et interprétation : Olivier Ducas, Mathieu Gosselin et Francis Monty. ■ Concepteurs : Caroline Ferland, Jonas Veroff Bouchard, Simon Cloutier, Eric Gautron ■ Régie : Caroline Turcot

Une production du Théâtre de la Pire espèce



UBU SUR LA TABLE : LA 400^e!

de OLIVIER DUCAS et FRANCIS MONTY

Une seule représentation le lundi 28 novembre 2005

Créé en 1998, le succès de la Pire Espèce, d'après l'œuvre de Jarry, prend l'affiche pour célébrer sa 400^e représentation interplanétaire. Les acteurs-manipulateurs prennent la scène d'assaut à cinq paires de mains, plutôt qu'à deux, pour revisiter cette grande fresque bouffonne miniature!

De Olivier Ducas et Francis Monty ■ Avec Daniel Desparois, Olivier Ducas, Mathieu Gosselin, Marc Mauduit et Francis Monty.
■ Conception des éclairages : Jonas Veroff Bouchard

LES PETITS ORTEILS

de LOUIS-DOMINIQUE LAVIGNE

Spectacle jeune public pour les enfants de 4 à 8 ans

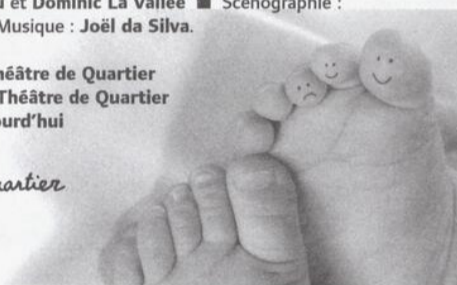
Du 12 au 30 décembre 2005

Du haut de ses 4 ans, Mathilde attend, impatiente et curieuse, les petits orteils qui poussent dans le ventre de sa mère. Présenté sous un mini-chapeau favorisant l'intimité, ce spectacle plonge dans un monde magique où les mots retrouvent leur musicalité. En tournée depuis 1991 au pays et à l'étranger, après plus de 400 représentations, ce classique du théâtre pour enfants, récipiendaire d'un Prix littéraire du Gouverneur général, revient poétiser Noël avec sa tendresse et ses fous rires. À offrir en cadeau!

Texte : Louis-Dominique Lavigne ■ Mise en scène : Lise Gionet
■ Avec Sylvain Héту et Dominic La Vallée ■ Scénographie : Martin Boisjoly ■ Musique : Joël da Silva.

Une production du Théâtre de Quartier
Une présentation du Théâtre de Quartier
et du Théâtre d'Aujourd'hui

Le Théâtre de Quartier



TROIS SECONDES OÙ LA SEINE N'A PAS COULÉ

de LARRY TREMBLAY

Du 10 au 28 janvier 2006

Une nuit

Je me suis endormie

Trois secondes à peine

Personne ne l'a remarqué

Mais j'ai fait un rêve

La Seine raconte une histoire surprenante mais vraie, celle, où durant trois secondes, elle s'est arrêtée de couler et a fait un rêve. Un rêve où les idées folles se succèdent, où un jeune garçon tout long et une jeune fille toute brune découvrent l'amour et où « la Vérité se demande si elle existe quand personne ne la voit ». Dans une langue poétique, la Seine nous propose un voyage surréaliste aux accents d'existentialisme!

Écrit lors d'un séjour à Paris, le texte *Trois secondes* devait être au départ un court poème pour une amie. Mais la Seine en décida autrement. Personnages et situations dramatiques se sont développés pour créer ce texte ludique et émouvant.

Texte : Larry Tremblay ■ Mise en scène : Marie France Goulet
■ Avec Geneviève Martin ■ Espace et lumière : Claire Lamarre
■ Musique : Lou Simard et Ingo Ahmels ■ Costume : Daniel Fortin

Une production de Microclimat Théâtre

LA CHAMBRE D'AMIS

de VINCENT CHAMPOUX

Du 2 au 25 février 2006

Ayant gagné un concours radiophonique, un couple mondain reçoit la visite de son animateur vedette, un homme pour le moins silencieux. Tandis que l'ouragan René se fait de plus en plus menaçant à l'extérieur, l'homme et la femme se dévoilent et présentent à l'étranger les pièces de leur maison, une à une.

Le Théâtre de Chambre propose une *comédie de mœurs absurde* où l'improvisation fait de chaque représentation une expérience unique. Chaque soir, un nouveau comédien visite *La Chambre d'amis*. Il ne connaît pas la pièce dans laquelle il tient le rôle principal. Il arrive en même temps que le spectateur et doit se joindre aux hôtes de la soirée. Par ce défi théâtral, la pièce fait le pari d'un voyage à l'itinéraire précis mais au parcours inattendu. C'est une fable sur le bonheur inventé où le couple est à l'honneur et ses valeurs...en perte de croissance.

Le Théâtre de Chambre

Forts du succès que la production a eu à sa création à Québec en 1998, les artisans du Théâtre de Chambre désiraient renouveler cette expérience singulière et exaltante. Parmi les invités qui ont visité *La Chambre d'amis* à sa création, on compte entre autres Claude Poissant, Jack Robitaille, Vincent Graton, Rychard Thériault, Stéphane Brûlotte, Reynald Robinson, Hugues Frenette et Pierre-François Legendre.

Texte : Vincent Champoux ■ Mise en scène : Stéphan Allard
■ Avec Vincent Champoux, Édith Paquet et leurs invités.
■ Concepteurs : Jean-Marc Saumier, Claudia Gendreau

Une production du Théâtre de Chambre

PRESTO

de MARC-ANDRÉ GIRARD

Du 18 avril au 6 mai 2006

Presto raconte l'histoire d'un homme obsédé par une femme qu'il a prise en photo à son insu sur une terrasse. Désormais, la vie de Mathieu ne sera plus la même. Son obsession grandissante bouleversera sa vie, de même que celles du modèle et de leurs proches. Dans un dialogue rythmé et cinglant, *Presto* est une pièce à la fois drôle, cruelle et émouvante.

Texte et mise en scène : Marc-André Girard ■ Avec Chantale Jean, Renée Lemire, Antoine Mongrain, Frédéric Paquet, Rémi-Pierre Paquin.
■ Conception du décor : Robert Casavant ■ Conception des éclairages : Sylvie Boudreau ■ Conception sonore : Martin Leclerc ■ Assistance à la mise en scène et régie : Dominique Cuerrier

Une création du Théâtre du Pylône



CARTE PREMIÈRES

du théâtre hors-circuit à moitié prix

Des compagnies de théâtre montréalaises s'associent pour vous offrir une saison théâtrale d'un nouveau genre. Les créations qu'elles vous proposent forment un parcours hors circuit, vivant, inusité et diversifié.

La Carte Premières vous donne un accès privilégié aux premières représentations de tous les spectacles de sa programmation. Pour prendre part à cette aventure théâtrale, procurez-vous la carte aux billetteries du Théâtre d'Aujourd'hui, du Théâtre la Licorne ou du Monument-National.

Soyez à l'affût de la création!
Découvrez en septembre notre saison 2005-2006.
Et visitez www.cartepremieres.com

FESTIVAL MONDIAL DES ARTS POUR LA JEUNESSE

LÉON LE NUL

de FRANCIS MONTY

Tout public à partir de 9 ans

Entre le 20 et le 30 septembre 2005

Entre deux mauvaises rencontres à l'école et les interventions d'une mère exaspérée, Léon mange des clous en cachette. Léon le nul, comme les autres enfants se plaisent à l'appeler, rêve de devenir un train, plus grand et plus puissant que tout le monde.

À la première lecture de *Léon le nul*, une question a jailli : à qui s'adresse le texte ? Aux enfants ? Aux adultes ? Trois compagnies décident d'y répondre en mettant leurs forces en commun : le Théâtre Bouches Décousues, compagnie de théâtre jeune public qui depuis toujours construit des ponts entre les enfants et les adultes ; le Théâtre de la Pire Espèce qui se démarque, entre autres, par son travail de recherche et d'objets et le Théâtre d'Aujourd'hui, au cœur de la création québécoise.

C'est à l'occasion du Congrès et du festival mondial des arts pour la jeunesse que *Léon le nul* sera créé en septembre, dans une mise en scène de Gil Champagne et qu'y sont conviés les enfants d'hier et ceux d'aujourd'hui.

Texte : Francis Monty ■ Mise en scène : Gil Champagne

Une création du Théâtre d'Aujourd'hui, du Théâtre Bouches Décousues et du Théâtre de la Pire Espèce.



14/15

BASHIR LAZHAR

de EVELYNE DE LA CHENELIÈRE

Entre le 20 et le 30 septembre 2005

Ça se passe aujourd'hui, au temps où on fait le tour du monde rien qu'en écoutant les prénoms scandés dans les cours de récréation de Montréal. Du temps où Julien, Ashak, Phuong, Saïd et Anna-Maria écoutent la même musique et vont à la cabane à sucre.

Ce que je veux dire, c'est que ça se passe à un moment où l'immigration n'a plus l'air de poser problème.

Dans une école primaire, M. Bashir Lazhar remplace M^{me} Martine Lachance. Il doit enseigner des choses à des élèves de sixième année. Il vient d'une Algérie déchirée et il pense que, au Québec, plus rien ne le fera sursauter. Il pense aussi ne plus avoir besoin de son courage, qu'il a donc rangé bien loin.

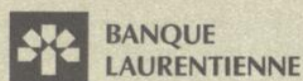
Il découvrira la violence dans des manifestations qu'il ne connaissait pas ; il aimera démesurément ses élèves ; il se perdra dans le tableau noir qu'il chérit parce qu'on peut, sur cette surface, effacer et recommencer.

Texte : Evelyne de la Chenelière ■ Mise en lecture : Daniel Brière
Une lecture publique du Théâtre d'Aujourd'hui

Dans le cadre du 15^e Congrès et du festival mondial des arts pour la jeunesse seront présentés le spectacle *Léon le nul* de Francis Monty et la lecture publique de *Bashir Lazhar* d'Evelyne de la Chenelière.

FESTIVAL MONTRÉAL
MONDIAL 20-30 SEPT.
DES ARTS 2005
POUR LA JEUNESSE
ASSITEJ International
15^e World Congress and Festival of the Arts
Congrès et festival mondial des arts

LE PRIX AUTEUR DRAMATIQUE BANQUE LAURENTIENNE



Le Théâtre d'aujourd'hui et la Banque Laurentienne s'associent pour créer le Prix auteur dramatique Banque Laurentienne. Ce prix annuel d'un montant de 10 000 \$ sera remis à l'un des auteurs dont la pièce aura été créée par le Théâtre d'aujourd'hui au cours de la saison. Le Prix auteur dramatique Banque Laurentienne a pour but d'encourager la création québécoise.

Ce prix, remis annuellement, vise à récompenser un des auteurs dont la pièce aura été créée, comme production ou coproduction, par le Théâtre d'aujourd'hui dans sa salle principale et offerte dans son abonnement de saison.

Le choix du lauréat du Prix sera déterminé par les abonnés du Théâtre d'aujourd'hui. Des bulletins de vote distribués à la fin de la saison permettront de déterminer le *texte coup de cœur* de la programmation.

L'annonce du lauréat aura lieu tous les ans, en septembre, à la rentrée théâtrale.

LES CURIOSITÉS DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Notre dramaturgie est riche de récits, de fables, d'histoires, de situations, de conflits et de personnages. Elle est riche de sens. Notre dramaturgie est un laboratoire de conduites humaines, un terreau de métaphores, de symboles et d'éclairs lancés dans le ciel trop clair des mentalités et des certitudes. Dans notre société, nous sommes envahis de récits, on nous raconte tout un tas d'histoires : par la télévision principalement, on nous raconte la politique, on nous raconte des feuilletons innombrables, des histoires fleuves entrecoupées de spots publicitaires. Constamment, quelqu'un vient nous raconter des histoires. Et si, dans ce contexte, l'une des tâches de l'auteur de théâtre était justement de raconter des histoires pour ne pas se raconter d'histoire ?

Dans notre ville, dans notre cité humaine, des hommes et des femmes se sont donné pour tâche de nommer le monde, de déformer la langue courante ou la réformer, de créer des univers et des langages pour mieux voir ce qui ne saurait être vu autrement. Les textes de nos contemporains parlent des maux de notre temps, des malaises de notre civilisation, parlent de nous et promènent un miroir le long de notre chemin. Il est de notre devoir de prêter notre oreille, notre intelligence et nos sentiments à ce qu'ils disent de nous. Il est de notre devoir de les entendre, de les écouter et de s'interroger sur l'impact de leur parole.

Le théâtre d'aujourd'hui crée du sens. Et c'est ce sens, ces sens multiples et divers, contradictoires parfois, ténus, vibrants, toujours vifs et vivants que nous souhaitons interroger et nommer, à propos desquels nous souhaitons échanger. C'est pour toutes ces raisons que le Théâtre d'Aujourd'hui inaugure cette saison des rencontres sous le titre *Les Curiosités du Théâtre d'Aujourd'hui*. Chaque création d'un texte nouveau sera l'occasion d'un échange entre des gens de divers horizons qui, avec leur regard à eux, leur histoire et leur sensibilité, s'interrogeront à voix haute sur le sens des œuvres que donnent à la Cité les auteurs québécois d'aujourd'hui. Animées par **Stéphane Lépine**, ces rencontres ouvertes, désencombrées de toute volonté de critique ou d'évaluation, seront l'occasion de redonner au texte théâtral sa place et sa valeur dans la société.

Dimanche 2 octobre 2005

Louise Bombardier

Dimanche 5 février 2006

Wajdi Mouawad

Dimanche 7 mai 2006

Olivier Choinière

16/17

5 À 7 CHOSES À DIRE

5 à 7 choses à dire est un espace réservé à la liberté, à la découverte et à la rencontre. Présentées dans le hall du Théâtre, les *5 à 7 choses à dire* veulent contribuer à la vitalité du théâtre qui se fait aujourd'hui en faisant place à des manifestations qui appellent à la découverte de nouveaux venus, de nouvelles formes, de nouveaux débats. Conférences, lectures de textes inédits, présentation d'ébauches de travail, happenings littéraires; les *5 à 7 choses à dire* sont propices à une saine contamination des neurones et à la propagation du virus de la création.

Les *5 à 7* comprendront également une carte blanche, consacrée aux trois auteurs-maison de la saison du Théâtre d'Aujourd'hui. **Louise Bombardier**, **Wajdi Mouawad** et **Olivier Choinière** seront donc conviés à organiser la tenue d'une de ces rencontres pour curieux attablés.

Le calendrier des *5 à 7 choses à dire* sera dévoilé au début de la saison 2005-2006.

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX

MARIE-THÉRÈSE FORTIN CHANTE BARBARA

Spectacle bénéfice populaire au profit du Théâtre d'Aujourd'hui

La directrice artistique du Théâtre d'Aujourd'hui vous convie à ce spectacle de chansons qui se veut une ode à cette chanteuse qui a marqué plusieurs générations par ses mots et sa poésie.

Marie-Thérèse Fortin y revisite l'écriture et la musicalité des textes dans un parcours qui couvre les débuts de la dame de l'Écluse, jusqu'aux classiques qui appartiennent au grand répertoire de la chanson française. Une œuvre que Barbara aura portée avec la même passion jusqu'à la fin de sa vie.

Marie-Thérèse Fortin plonge dans ce vaste répertoire pour donner à entendre les mots, la poésie, le souffle de la dame en noir la plus lumineuse qui fût.

Elle est accompagnée par **Yves Léveillé**, pianiste et arrangeur talentueux et complice des premières heures et **Étienne Lafrance**, jeune virtuose de la contrebasse.

Un spectacle qui va bien au-delà de l'hommage.

Textes : **Barbara** ■ Interprète : **Marie-Thérèse Fortin** ■ Arrangements musicaux : **Yves Léveillé**
■ Avec : **Marie-Thérèse Fortin**, **Yves Léveillé**, **Étienne Lafrance**. ■ Costumes et maquillage : **Angelo Barsetti**

Les 20, 21, 22 octobre 2005

LA PASSION SELON MARCEL

La Passion selon Marcel est un objet théâtral inclassable qui permet à Marcel Leboeuf de faire entendre son indéniable talent de conteur et d'homme de théâtre.

Ce solo nous livre le parcours peu commun d'un phénomène qui carbure à la passion. On y assiste au récit d'un homme qui a pris sa vie à bras le corps et donné au mot « engagement » un relief qui a peu cours dans notre société. Entrepreneur de théâtre, touche-à-tout polymorphe, marcheur en quête du vrai lui-même, gars de bois qui plante des arbres, petit-fils d'un homme pourvoyeur de gros bon sens, éclaireur des sentiers les moins fréquentés, Marcel Leboeuf prend la parole pour dire que sans la passion, il n'y a point de salut.

Un récit bien ancré dans la vraie vie et qui parle de vraies choses toutes simples... qui nous paraissent pourtant si compliquées...

De et avec **Marcel Leboeuf**

Du 29 novembre au 3 décembre 2005

ABONNEZ-VOUS... AUJOURD'HUI

2 FORMULES D'ABONNEMENT 5 OU 3 PIÈCES

PRIVILÈGES OFFERTS À TOUS LES ABONNÉS Abonnez-vous et...

- économisez jusqu'à 23% sur le prix régulier,
- bénéficiez d'un rabais additionnel sur le tarif abonnement de la saison suivante,
- ayez la primeur de la saison,
- recevez une invitation au lancement de la nouvelle saison,
- échangez vos billets sans frais pour une autre représentation en avisant la billetterie (un délai minimal de 48 heures est requis),
- recevez le Bulletin d'information,
- votez pour la pièce de votre choix parmi les trois créations du Théâtre d'Aujourd'hui.

PRIVILÈGES ADDITIONNELS RÉSERVÉS AUX ABONNÉS À 5 SPECTACLES

- obtenez un rabais sur le prix régulier des pièces présentées à la salle Jean-Claude Germain,
- ayez accès à la prévente des billets du classique de Noël *Les Petits Orteils* du Théâtre du Quartier et des spectacles *Marie-Thérèse Fortin chante Barbara* et *La Passion selon Marcel*.

Et

- à l'achat d'un double abonnement,
- offrez à des amis une paire de billets au tarif 2 pour 1 pour la pièce de votre choix dans la programmation régulière.

L'ABONNEMENT ENTREPRISE

- Pour une entreprise, le coût d'un abonnement à un théâtre est déductible de l'impôt provincial à 100%.
- De plus, le Théâtre d'Aujourd'hui offre des avantages liés à ce type d'abonnement. Contactez les bureaux du Théâtre au (514) 282-7516

COMMENT VOUS ABONNER

En personne, en vous présentant au guichet du Théâtre, au 3900, rue Saint-Denis
ou par téléphone, en contactant la billetterie au (514) 282-3900
ou par télécopieur, en envoyant le formulaire au (514) 282-7535
ou par la poste, en retournant ce formulaire dûment rempli au Théâtre d'Aujourd'hui, 3888, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M2
ou par Internet, en remplissant le formulaire d'abonnement électronique se trouvant sur le site du Théâtre www.theatredaujourd'hui.qc.ca.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Prix des billets* régulier : 27 \$ étudiant/aîné : 21 \$
Prix de groupe** régulier : 20 \$ étudiant/aîné : 15 \$

- Les représentations ont lieu du mardi au samedi à 20 h et le dimanche à 15 h.
- La billetterie est ouverte du lundi au samedi, de midi à 18 h, et les soirs de représentation, jusqu'à 20 h. Les dimanches de représentation, la billetterie est ouverte de midi à 15 h.
- Vous pouvez stationner votre véhicule à deux pas du Théâtre, au coin des rues Saint-Denis et Roy – accès par la rue Roy ou par la rue Cherrier –, entre 16 h 30 et 3 h. Il faut prévoir de la monnaie ou une carte de crédit.
- Vous pouvez recevoir gratuitement la programmation du Théâtre d'Aujourd'hui en laissant vos coordonnées à la billetterie, au (514) 282-3900, ou en visitant le site Internet du Théâtre, au www.theatredaujourd'hui.qc.ca.
- Lorsqu'une pièce créée au Théâtre d'Aujourd'hui est publiée, vous pouvez vous procurer le livre à notre librairie, située dans le foyer du Théâtre.
- Pour rejoindre le Théâtre d'Aujourd'hui :

Adresse postale 3888, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2W 2M2
Téléphone (514) 282-3900
Télécopieur (514) 282-7535
Courriel info@theatredaujourd'hui.qc.ca

Le Théâtre d'Aujourd'hui se réserve le droit d'apporter des changements à sa programmation.

- * Ces prix sont valables pour les représentations régulières. Les prix indiqués comprennent TVQ et TPS.
- ** Un groupe est composé de 20 personnes ou plus.

ABONNEZ-VOUS !

Du 13 septembre au 8 octobre 2005

MA MÈRE CHIEN

Texte : Louise Bombardier
Mise en scène : Wajdi Mouawad
Une création du Théâtre d'Aujourd'hui

Du 1^{er} novembre au 26 novembre 2005

LES REINES

Texte : Normand Chaurette
Mise en scène : Denis Marleau
Une création d'UBU compagnie de création, en coproduction avec le Théâtre français du Centre national des Arts du Canada (Ottawa), le Théâtre d'Aujourd'hui (Montréal) et le Théâtre du Nord (Lille-Tourcoing).

Du 17 janvier au 11 février 2006

VISAGE RETROUVÉ

Texte original : Wajdi Mouawad
Adaptation théâtrale : Marie-Louise Leblanc
Mise en scène : Marcel Pomerlo
Une création du Théâtre d'Aujourd'hui

Du 28 février au 25 mars 2006

ENCORE UNE FOIS SI VOUS PERMETTEZ

Texte : Michel Tremblay
Mise en scène : Louise Laprade
Une production du Théâtre les gens d'en bas

Du 18 avril au 13 mai 2006

VENISE-EN-QUÉBEC

Texte : Olivier Choinière
Mise en scène : Jean-Frédéric Messier
Une création du Théâtre d'Aujourd'hui et du Théâtre du Grand Jour

FORMULAIRE D'ABONNEMENT

- Madame Monsieur Nouvel abonnement
 Réabonnement
 Je désire conserver les mêmes sièges que la saison dernière.

Nom

Adresse

Ville

Code postal

Téléphone : jour ()

soir ()

Mode de paiement

- argent comptant chèque (libellé à l'ordre du Théâtre d'Aujourd'hui)
 paiement direct Visa MasterCard
 carte de crédit

n° de la carte

date d'expiration

titulaire

signature

TARIFS D'ABONNEMENT¹

Indiquez la date de représentation de votre choix, repérée à l'aide du calendrier d'abonnement.

5 PIÈCES	nombre	total	dates désirées
régulier	105\$ X	=	\$ 1
étud./aîné ²	90\$ X	=	\$ 2
			3
			4
			5

3 PIÈCES	nombre	total	dates désirées
régulier	69\$ X	=	\$
étud./aîné ²	60\$ X	=	\$

Ma mère chien _____
Visage retrouvé _____
Venise-en-Québec _____

J'appuie le Théâtre d'Aujourd'hui

par un don de³ _____ \$
 S.V.P. m'envoyer un reçu.

GRAND TOTAL : = _____ \$

- 1- Tous les prix comprennent la TPS et la TVQ.
- 2- Tarifs réduits accordés sur présentation d'une preuve d'âge ou de statut d'étudiant à temps plein.
- 3- Un reçu fiscal sera émis, sur demande, pour tout don supérieur à 20\$.

CALENDRIER D'ABONNEMENT 2005-2006

MA MÈRE CHIEN

Du 13 septembre au 8 octobre 2005

mardi	13 sept.	20h
mercredi	14 sept.	20h
jeudi	15 sept.	complet
vendredi	16 sept.	20h
samedi	17 sept.	20h
mardi	20 sept.	20h
mercredi	21 sept.*	20h
jeudi	22 sept.	20h
vendredi	23 sept.	20h
samedi	24 sept.	20h
dimanche	25 sept.	15h

ENCORE UNE FOIS SI VOUS PERMETTEZ

Du 28 février au 25 mars 2006

mardi	28 fév.	20h
mercredi	1 ^{er} mars	complet
jeudi	2 mars	20h
vendredi	3 mars	20h
samedi	4 mars	20h
mardi	7 mars	20h
mercredi	8 mars*	20h
jeudi	9 mars	20h
vendredi	10 mars	20h
samedi	11 mars	20h
dimanche	12 mars	15h

LES REINES

Du 1^{er} novembre au 26 novembre 2005

mardi	1 ^{er} nov.	20h
mercredi	2 nov.	20h
jeudi	3 nov.	complet
vendredi	4 nov.	20h
samedi	5 nov.	20h
mardi	8 nov.	20h
mercredi	9 nov.*	20h
jeudi	10 nov.	20h
vendredi	11 nov.	20h
samedi	12 nov.	20h
dimanche	13 nov.	15h

VENISE-EN-QUÉBEC

Du 18 avril au 13 mai 2006

mardi	18 avril	20h
mercredi	19 avril	20h
jeudi	20 avril	complet
vendredi	21 avril	20h
samedi	22 avril	20h
mardi	25 avril	20h
mercredi	26 avril*	20h
jeudi	27 avril	20h
vendredi	28 avril	20h
samedi	29 avril	20h
dimanche	30 avril	15h

18/19

VISAGE RETROUVÉ

Du 17 janvier au 11 février 2006

mardi	17 janv.	20h
mercredi	18 janv.	complet
jeudi	19 janv.	20h
vendredi	20 janv.	20h
samedi	21 janv.	20h
mardi	24 janv.	20h
mercredi	25 janv.*	20h
jeudi	26 janv.	20h
vendredi	27 janv.	20h
samedi	28 janv.	20h
dimanche	29 janv.	15h

*Soirée rencontre : Après la représentation, l'auteur, le metteur en scène et les interprètes rencontrent le public.

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Codirectrice générale et directrice artistique : **Marie-Thérèse Fortin**

Codirecteur général et directeur administratif : **Jacques Vézina**

Adjoint à la direction administrative : **Denis Simpson**

Directrice de production : **Lucie Janvier**

Directrice des communications : **Jo-Anne Héroux**

Responsable du développement des publics : **Clarah Germain**

Gérant : **André Morissette**

Assistant-gérant : **Mathieu Sénécal**

Responsable du service aux abonnés : **Sophie Desrosiers**

Secrétaire-réceptionniste : **Émilie Fortin**

Concierge et responsable du bâtiment : **Alain Thériault**

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Président : **M. Yvon Lamontagne**, AXA Canada et membre du Conseil d'administration d'Hydro-Québec

Vice-présidente : **M^{me} Stella Leney**, Directrice principale Environnement et affaires corporatives et Secrétaire adjointe, Hydro-Québec

Secrétaire : **M^{me} Francine Simard**, Présidente, Repère communication recherche

Trésorier : **M. Gilles Renaud**, comédien

Les administrateurs

M^{me} Gladys Caron, Vice-présidente Affaires publiques, communications et relations avec les investisseurs, Banque Laurentienne

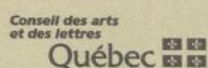
M^{me} Carmen Crêpin, Vice-présidente - Québec, Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières

M^{me} Marie-Thérèse Fortin, Codirectrice générale et directrice artistique, Théâtre d'Aujourd'hui

M. Claude Lavoie, Vice-Président Ressources stratégiques, Marketel

M. Jacques Vézina, Codirecteur général et directeur administratif, Théâtre d'Aujourd'hui; vice-président, Culture Montréal.

Le Théâtre d'Aujourd'hui est subventionné par le **Conseil des arts et des lettres du Québec**, le **Conseil des Arts du Canada** et le **Conseil des arts de Montréal**.



Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts



Le Théâtre d'Aujourd'hui est membre de *Théâtres Associés* (TAI)



Le Théâtre d'Aujourd'hui tient à remercier les trois partenaires de sa saison 2005-2006, **Hydro-Québec**, **Le Devoir** et la **Banque Laurentienne**, ainsi que ses commanditaires pour leur précieux soutien :

Renaud-Bray



Télé-Québec

Ce programme est distribué gratuitement par la poste, dans les librairies Renaud-Bray et est encarté dans *Le Devoir*. On peut aussi se le procurer gratuitement au guichet du Théâtre d'Aujourd'hui.

Conception du logo du Théâtre : **Éric Godin**

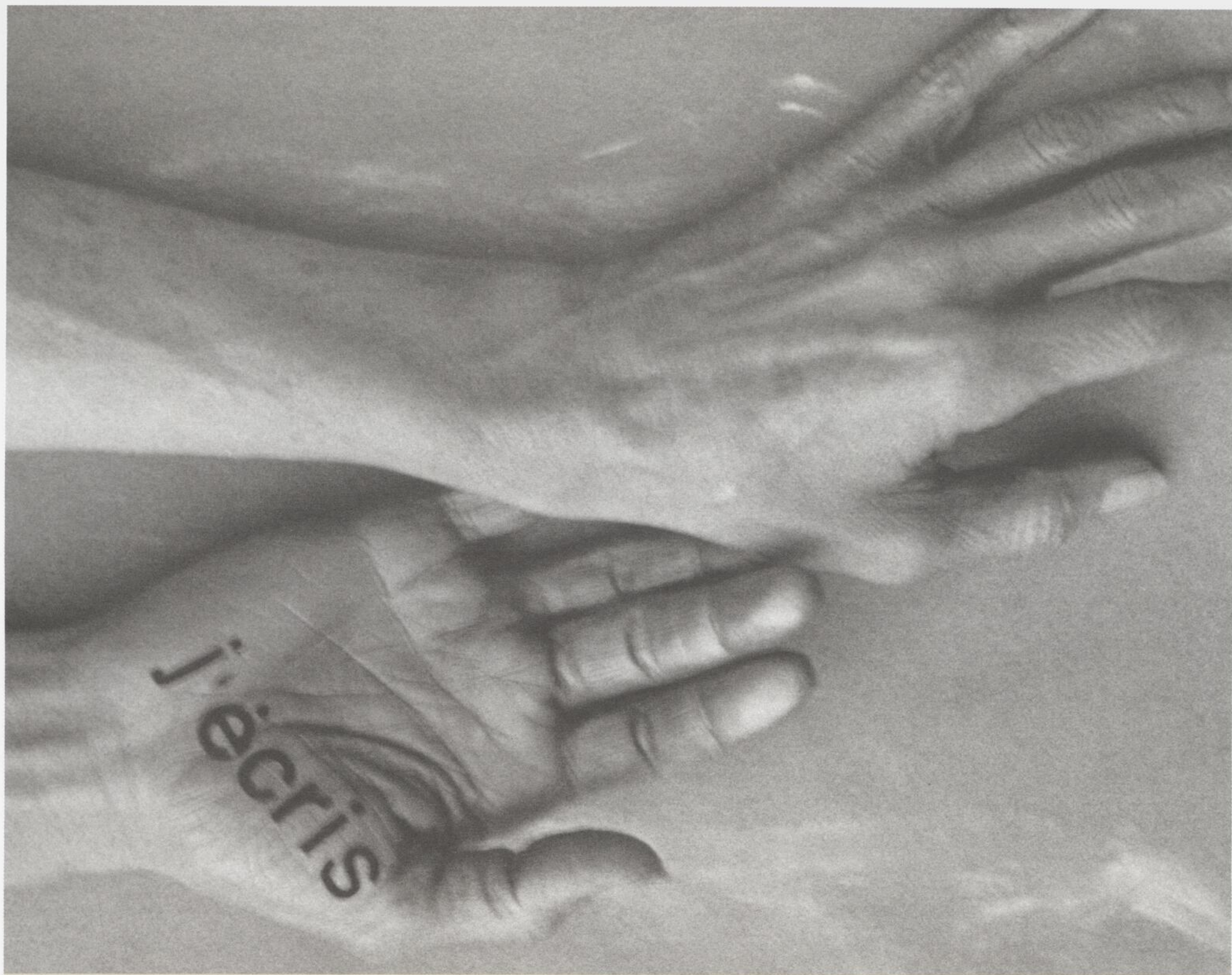
Relations de presse : **Karine Cousineau Communications**

Conception graphique : **bungalobungalo**

Rédaction et révision du programme : **Pierre Lefebvre**

Photos de la directrice artistique, des auteurs et de la page couverture : **Angelo Barsetti**

Photos : **Pierre Arpin** : Violette Chauveau / **Christian Barré** : Daniel Simard / **Angelo Barsetti** : Markita Boies / **Véro Boncompagni** : Christian Bégin / **François Brunelle** : Béatrice Picard et Louison Danis / **Line Charlebois** : Louise Laprade / **Maxime Côté** : Mathieu Gosselin, Michel Lavoie et Daniel Rousse / **Gilbert Duclos** : Denis Marleau / **Marc Dussault** : Louise Bombardier / **Marlène Galipeau Payette** : Ginette Morin / **Alain Gauvin** : Marc Béland / **Yanick Macdonald** : Vincent Bilodeau / **Yves Médam** : Simone Chevalot / **Monic Richard** : Julie Vincent / **Dominique Thibodeau** : Robert Lalonde / **Richard-Max Tremblay** : Christiane Pasquier / **Paul-Antoine Taillefer** : Marcel Pomeroy / **Maryse Warda** : Wajdi Mouawad / **Izabel Zimmer** : Annick Bergeron



AUJOURD'HUI... j'écris

Théâtre d'Aujourd'hui 3900, rue Saint-Denis (métro Sherbrooke) Montréal (Québec) H2W 2M2
Informations et réservations (514) 282-3900 www.theatredaujourd'hui.qc.ca



Saison 05-06 **MA MÈRE CHIEN LES REINES VISAGE RETROUVÉ**
ENCORE UNE FOIS SI VOUS PERMETTEZ VENISE-EN-QUÉBEC

